

V d
49

d. 48, 35.

V 2.
49.

MIRTIL,
PASTORALE
en Musique,
Ornée de Ballets:
Avec
UN PROLOGUE,
Sur
LA NAISSANCE
De
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
HEREDITAIRE DE
SAXE;

*Représentée par les Pensionnaires dans les
Plaisirs du Roy.*

A DRESDEN, chez Jean Conrad Stöffel, Imprimeur de la Cour.
M DCC XXI.

100
1111

1111



Avertissement.

Les Vers & la Musique de cette petite Pastorale ont été composez en moins d'une Semaine: ainsi on peut dire, que c'est un Impromptu de Poësie & de Musique. La promptitude, sur tout, du Maître de Musique, n'est pas ordinaire; car quoy qu'il y ait dans ce Divertissement, plus de travail que dans deux Actes d'un Opera françois, il n'a employé que quatre jours à le mettre en Musique. Et voila ce que fait l'envie d'obéir, & de plaire à un GRAND ROY, à un bon Maître. On a inseré dans cette petite Piece tout ce que l'on a cru de plus propre à exercer le Talent d'un Maître de Musique; & le Sieur ANDRE qui a été receu, depuis peu, au service de SA MAJESTE, l'a souhaitté ainsi, pour avoir occasion de faire connoître son genie.

Les Vers sont du Sieur Poisson.

La Musique est du Sieur André.

Les Ballets sont du Sieur Debargues.

A

ACTEURS



ACTEURS
DU PROLOGUE.

LE ROY DES FEES.
LA FEE DU BONHEUR.
LA FEE DE LA SAGESSE.
LA FEE DES PLAISIRS.

*La Scene est dans un Palais sur les
bords de l' Elbe.*

PRO-

PROLOGUE.

LE ROY DES FEES, LA FEE DU BON-
HEUR, LA FEE DE LA SAGESSE,
LA FEE DES PLAISIRS.

LE ROY DES FEES.

Sur ces Climats un nouvel Astre luit;
C'est un Prince qui vient de naître.
L'allegresse, qui regne en ces lieux, fait connoître,
Que d'un illustre Hymen il est le premier fruit.

Il doit sa naissance
Au pur Sang des Dieux;
Le Ciel luy dispense
Ses dons pretieux;
Le Destin l'appelle
Aux plus grands honneurs;
D'un Peuple fidelle
Il fait les douceurs.

Par mon ordre icy rassemblées,
Doüez-le de vos Dons, versez puissantes Fées,
Sur

Sur ce Prince naissant, vos plus rares faveurs.
Que vôtre ardeur pour luy se renouvelle.
Rendez-le digne des Grandeurs,
Où son Auguste Sang l'appelle.

LA FEE DU BONHEUR.

A ce Prince je veux prodiguer mes bienfaits;
Je préviendray tous ses souhaits.
Un siecle de bonheur fera sa destinée.
Que dans la Guerre, & dans la Paix,
Rien ne s'oppose à ses Projets;
Que sa felicité ne soit jamais bornée;
Que son bonheur soit egal à son Rang;
Qu'une longue suite de Princes,
Formez de son glorieux Sang,
Regne à jamais sur ces Provinces!

LA FEE DE LA SAGESSE.

Vous pouvez, il est vray, ma Soeur,
Combler ce Prince d'un Bonheur
Egal à sa Gloire:
Mais toutes vos Faveurs

Sont

Sont au deffous des Dons, que je prétends luy faire.
La Sageffe, pour les grands Coeurs,
A feule dequoy plaire.
Si vos soins le rendent heureux,
Les miens le rendront vertueux.
Prodiguez-luy, ma Soeur, vos Graces:
Mais c'est par mes feules Faveurs,
Que fuivant, pas à pas, de fes Ayeux les Traces,
Il fera sage, au faîte des Grandeurs.

Sans la Sageffe,
Il est dangereux
D'être trop heureux.
L'aveugle Déeffe,
Par fa faveur,
Fait peu d'honneur.
Il faut etre sage,
Pour bien faire usage
D'un grand Bonheur.
L'immense Richesse,
La fuprême Grandeur,

Ne

Ne peuvent satisfaire un Coeur,
Sans la Sageſſe.

LA FEE DES PLAISIRS.

Vos Dons, mes Soeurs, je le confeſſe,
Sont des Bienfaits tres prétieux:
La Felicité, la Sageſſe,
Furent toujourns le partage des Dieux:
Mais un Heros peut, ſans foibleſſe,
Au gré de ſes deſirs,
Quitter une auſtere Sageſſe,
Pour goûter d'innocents plaisirs.
Les Princes vantez dans l'Histoire,
Ont toujourns ſceu mêler les Plaisirs à la Gloire.
Mon Pouvoir rendra cette Cour
La Retraite des Jeux, des Ris, & de l'Amour.
A ce Prince donnez toutes deux des Conquêtes;
Moy, je prendray le ſoin de luy donner des Fêtes.
Et pour eſſay, je prétends, dés ce jour,
Dans une Paſtorale, & galante, & nouvelle,

Fai-

Faire briller mon Pouvoir & mon Zèle,
Aux yeux de cette Cour.

Vous, Plaisirs innocents, qui me suivez sans cesse,
Volez, volez, accourez en ces lieux.
Augmentez icy, par vos jeux,
S'il se peut, des Cœurs l'allegresse.

Les Plaisirs forment un Ballet.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS.

ACTEURS.

MIRTIL Berger amoureux de Philis.

PHILIS Bergere.

LYCAS Berger amy de Mirtil & de Philis.

AMIDOR Enchanteur.

TROUPE DE PASTRES Dançans.

UN PASTRE chantant.

UNE PASTRE chantante.

TROUPE D'ESPRITS *ou* DE GENIES
Dançans.

UN GENIE chantant.

TROUPE DE BERGERS dançans.

UN BERGER chantant.

*La Scene est près de Varsovie, dans une Cam-
pagne voisine d'un Palais du Roy, sur les
bords de la Vistule.*

MIR-

MIRTIŁ
PASTORALE EN MUSIQUE
ornée de Ballets.

SCENE PREMIERE.

MIRTIŁ *ſeul.*

H Heureuſe Liberté, tranquille Indifférence,
Qu'un Coeur eſt à plaindre ſans vous!
Amour, tu ſçais porter les plus funeſtes
coups.

Nos Coeurs, flatez de l'eſperance
De jouir du fort le plus doux,

Se rangent ſous tes Loix, ſans faire reſiſtance:
Mais lors que tu nous tiens, cruel, ſous ta Puiffance,
Il n'eſt plus de plaifir pour nous.

Heureuſe Liberté, tranquille Indifférence,
Qu'un Coeur eſt à plaindre ſans vous!

B

La

La Cour dans nos Hamaux a porté l'allegresse.
Je ne puis faire un pas, sans voir de toutes parts,
Quelque nouveau Plaisir s'offrir à mes regards.
 En proye à la tristesse,
 Je suis seul icy malheureux;
Et toujourns de Philis la rigueur infinie.....

*On entend une Symphonie
rustique.*

Mais cette champêtre Harmonie
 M'annonce, qu'en ces lieux,
Des Pastres d'alentour la Troupe réunie,
 Vient former du rustiques Jeux.

SCENE II.

MIRTIŁ, TROUPE DE PASTRES
chantans & dançans.

UN PASTRE & UNE PASTRE.

Allons, chantons, dançons, point de sombre
tristesse.

Allons, chantons, dançons, & rejouïssons nous.

Qu'a

Qu'a nous suivre tout s'empresse.
Venez, aimable Jeunesse,
Ce jour heureux aura pour vous,
Les charmes les plus doux.

Allons, chantons, dançons, point de sombre tristesse.

Allons, chantons, dançons & rejouïssons nous.

Bravons la rigueur des severes

Bergeres.

Laisse nous, Amour,

Et vole loin de ce sejour.

Allons, chantons, dançons, point de sombre tristesse.

Allons, chantons, dançons & rejouïssons nous.

LE CHOEUR.

Allons, chantons, &c.

UN PASTRE.

A quoy bon, près d'une Belle,

Tant de soupirs & de langueurs?

Elle n'en est que plus cruelle.

Ces beaux mots; *je brûle, je meurs,*

Né la rendent que plus rebelle,

B 2

Et

Et font croître nôtre ardeur:
Quand je dis à quelque Bergere;
Belle, tu m'as sçeu plaire,
Et je t'aime de tout mon cœur,
Je veux que sans feintise,
Avec un grand-mercy,
D'abord elle me dise,
Et moy, je t'aime aussi.
Voilà ma maniere,
Et j'en use ainsi;
Je ne sçay point faire
L'amoureux transi.

UNE PASTRE.

L'Amour est fait pour rire:
Je ne puis souffrir un amant
Qui vous raconte incessamment.
Ses chagrins, ses langueurs, son douloureux martyre.
L'Amour est fait pour rire:
Si quelque amant à mon cœur vise,
Je veux, que sans déguiser rien,

Har-

Hardiment d'abord il me dife;
Prends mon cœur, je prendray le tien.
Voila ma maniere,
Et j'en ufe ainfi;
Je ne fuis point fiere;
Si tu m'aimes, je t'aime auffi.

LE PASTRE & LA PASTRE enfemble.

N'imitons point ces amants
Qui chantent à tous moments

LE PASTRE.

*Je brule, je me meurs, je
Languis, je foupire*

LA PASTRE.

*Leurs chagrins; leurs fou-
cis leur langoureux
martyre.*

ENSEMBLE.

L'Amour eff fait pour rire;
Sans joye il n'a que des tourments.
Si je te plais, il faut que fans feintifes;
Sans façon d'abord tu me difes;

LE PASTRE.

Ma foy je t'aime bien

LA PASTRE.

*Prends mon cœur, je pren-
dray le tien*

EN-

ENSEMBLE.

Te plaire est ce que je desire,
Et sans cesse je veux te dire.

LE PASTRE.

Prends mon cœur je prendray le tien.

L'heureuse maniere,
De s'aimer ainsi
Et de ne point faire
L'amoureux transi

LA PASTRE.

Mafoy je t'aime bien.

L'heureuse maniere,
D'en user ainsi,
Et de sçavoir faire
L'Amour sans soucy.

MIRTIIL *interrompant leurs Jeux.*

Cessez, amis, ma tendre inquietude
A besoin de la solitude.
Daignez, de grace, en d'autres lieux,
Porter vôtre joye & vos Jeux.

LES PASTRES.

Allons, amis, en d'autres lieux,
Porter nôtre joye & nos Jeux.

ils se retirent.

SCE.

SCENE III.

MIRTIL *seul.*

ENfin je puis, sans témoins, sans contrainte,
Soulager mes maux, par la plainte.
Amour, qui fais des Coeurs la peine, & les plaisirs,
Cher Tyran.... Mais je vois ma Philis qui s'avance.

SCENE IV.

MIRTIL, PHILIS, LYCAS.

PHILIS.

DANS ce jour de jouissance,
Qui devoit combler vos desirs,
Vous cherchez des Bois le silence,
Et poussez, Mirtil, des soupirs.
Jouissez des Plaisirs, qu'avec magnificence,
Un Prince fait briller en ce charmant séjour,
Et venez, par devoir, & par reconnoissance,
Admirer, avec nous, les beautez de sa Cour.

MIRTIL.

De vôtre cœur, l'Amour n'a point fait la conquête;
Vos beaux yeux m'ont soumis à sa cruelle loy.

Acca-

Accablé de chagrins , irois-je à cette fête ?
Non , cette fête , hélas ! n'est pas fête pour moy.
Si vous vouliez répondre au beau feu qui me brûle,
Content , j'admirerois ces Spectacles pompeux ,
Que sur les bords de la Vistule,
Offre à sa Cour , le Maître de ces lieux.

PHILIS *riant.*

De la Cour l'éclat trop flatteur
Vous rendroit , peut-être , infidelle,
Et là , Mirtil , plus d'une Belle
Pourroit me ravir vôtre cœur.

MIRTI L.

Quoy , vous joignez la raillerie ,
Ingrate , à vôtre barbarie ?

LYCAS.

Pour imiter les Courtifans ,
Si ce Berger à quelque Belle ,
Juroit une ardeur éternelle ,
Son feu dureroit peu de temps.
Debiter toujourns des Fleurettes ,
Est le bel air des gens de Cour.

ils

Ils sont fort pour les amourettes;
Mais ils ne sont pas pour l'amour.

MIRTI L.

Avant que vous partiez pour la fête éclatante,
Qui dans ces lieux attire une superbe Cour,
Daignez m'apprendre, au moins, Beauté toute
charmante,

Quel prix vous réservez à mon ardent amour.

Déclarez vous, belle Bergere,
Mon amour fera-t-il vainqueur?
Un feu si tendre, & si sincere,
Ne peut-il rien sur vôtre cœur?
Pour un amant qui persevere,
N'avez vous que de la rigueur?
Déclarez vous, belle Bergere,
Mon amour fera-t-il vainqueur?

LYCAS.

On ne voit point de rigueur éternelle.

A la fin, un amant
Sincere & constant,
Triomphe de la plus crüelle.

C

Je

PHILIS.

Je veux garder ma liberté.
Allez conter vôtre martyre,
Mirtil, à quelque autre Beauté.
Un Berger, qui pour moy soupire,
Loin de m'attendrir, me fait rire.
Je veux garder ma liberté.
Malgré vôtre fidelité,
Vous m'entendrez touûjours vous dire,
Je veux garder ma liberté.

MIRTIL.

L'Enchanteur Amidor devoit icy se rendre,
Et pour le consulter sur mon fort amoureux,
Impatient & curieux,
Je venois dans ce bois l'attendre:
Mais, hélas! vos discours, ainsi que vos beaux yeux,
Mieux que son Art, me font entendre,
Que je seray touûjours le Berger le plus tendre,
Et le plus malheureux.

LYCAS.

La plûpart des Belles font gloire
D'inspirer une tendre ardeur:

Mais

Ma's la défaite de leur cœur
Suit de près souvent leur victoire.

PHILIS.

Non; non, tu regneras à jamais dans mon cœur,
Aimable Indifference:
Je fais mon unique bonheur,
De mépriser l'Amour, & toute sa puissance.

LYCAS.

Ne vantez point tant
Vôtre Indifference:
Sans qu'un Cœur y pense
Souvent il se rend.
L'Amour ne differe
A porter ses coups,
Que pour mieux nous faire
Sentir son courroux.

MIRTEL.

N'attendez pas que la colere
De l'Amour éclatte sur vous.

PHI-

PHILIS.

De cet avis je vous rends grace;
Mais je ne me sens pas d'humeur d'en profiter.
Je ne puis en ces lieux plus long-temps m'arrêter:
Je vous quitte, on m'attend pour aller voir la Chasse.

SCENE V.

MIRTI L *seul.*

Helas! un si cruel mépris,
De tant d'amout doit-il être le prix?
C'en est fait; pour jamais
Le depit rompt ma chaîne;
Et la rigueur de l'inhumaine
Me rend & mon cœur, & la paix.
Mais je me flatte en vain; un si cruel outrage
Me fait encor l'aimer mille fois d'avantage.

On entend un bruit dans l'air.

Mais de quel bruit retentissent les airs?

L'Affre

L'Astre du jour pâlit, le Ciel brille d'éclairs,
L'Enchanteur Amidor, sans doute, icy s'avance.

SCENE VI.

MIRTIL, AMIDOR,

MIRTIL.

O vous! dont la vaste Science
Perce de l'avenir la plus obscure nuit,
Qui du Sort des Mortels avez la connoissance,
Permettez, qu'un amant, au desespoir réduit,
Implore icy vôtre assistance.

AMIDOR.

Par mon Art j'impose des loix
Aux habitans de l'Empire des Ombres;
Tout m'est soumis sur les rivages sombres,
Tout y fremit, aux accents de ma voix.
Je fais trembler la Terre,
Et gronder le Tonnerre,
Et confondant les Elements,
Je puis, entre eux, par mes Enchantemens,
Exciter une affreuse guerre.

De

De la Mer, jusqu'au Ciel, je soulève les flots.
Je fais, du plus beau jour, la nuit la plus obscure.
Enfin, mon Art, renversant la Nature,
Peut tout faire rentrer dans le premier Cahos.

MIRTI L.

Pour soulager le tourment qui m'accable,
Il ne faut point de prodige effroyable.

AMIDOR.

Invisibles Esprits,
A mon Art asservis,
Sous une figure agreable,
Vous offrant à mes yeux,
Venez calmer les tourmens rigoureux
D'un amant miserable.

SCE-

SCENE VII.

MIRTIŁ, AMIDOR, TROUPE D'ES-
PRITS *ou* DE GENIES *sous des*
figures agreables.

UN GENIE.

POur triompher de la fierté
D'une Beauté,
Et vainere son indifference,
Sans recourir aux noirs Enchantemens,
Amans, soyez touȓours constans;
Le Charme le plus fort, est la Perseverance.
A l'Amour une Bergere,
Tôt ou tard, livre son cœur.
Un Amant, qui persevere,
A la fin se rend vainqueur.
Plus la Belle fut severe,
Plus, après, elle a d'ardeur.
A l'Amour une Bergere,
Tôt ou tard, livre son cœur.

LE

LE CHOEUR.

Portez vos fers avec confiance;
Le Charme le plus fort est la Perseverance.

UN AUTRE GENIE.

Gardez vous de briser vos chaînes,
Si vous voulez estre heureux.
Plus un Cœur est amoureux,
Plus il doit cherir ses peines.
Que les mépris, que les rigueurs,
Augmentent toûjours vos ardeurs.
Si l'Amour étoit sans allarmes,
Il auroit peu de douceurs.
Les soupirs, & les langueurs,
En font mieux goûter les charmes.
De ses tourments, un tendre Cœur
Fait & sa gloire, & son bonheur.

AMIDOR AUX GENIES.

Vous avez sceu me satisfaire;
Fuyez, Esprits, c'en est assez.

Fu-

Fuyez, fuyez, disparoïffez;
Vôtre secours ne m'est plus nécessaire.

LE CHOEUR.

Fuyons, fuyons, obeysons;
Fuyons, fuyons, disparoïffons.

SCENE VIII.

MIRTIL, AMIDOR.

AMIDOR.

Je vais, pour répondre à tes voeux,
T'informer de ta destinée.

*Avant que le flambeau des Cieux
Ait aujourd'huy sa course terminée,
Tu verras ta Philis, par un doux Hymenée,
Couronner d'un amant les feux.*

Il se retire.

D

SCE-

SCENE IX.

MIR TIL *seul.*

Ah! pour mon cœur, quelle atteinte mortelle!

De quel coup cet Arrêt a frappé mes esprits!

Quel amant aujourd'huy doit posséder Philis?

Ce sera moy, si c'est le plus fidelle.

*On entend un bruit de
Chasse.*

Mais des Chasseurs l'ardeur se renouvelle.

Ils approchent, j'entends leurs cris.

SCENE X.

MIR TIL, PHILIS.

PHILIS *poursuivie par un Sanglier
& se jetant toute effrayée sur un
gazon.*

Au secours! sauvez moy de la bête cruelle.
Le Sanglier

MIR-

MIRTIL.

Ah, Ciel! Mes sens d'horreur saisis...:

* Rassurez vous. ** Amour, montre icy ta puissance,

* *A Philis.*

** *Courrant au Sanglier.*

Et conduis ce dard que je lance.

*Il lance son dard au Sanglier,
& revient à Philis.*

C'en est fait, il est mort; reprenez vos esprits.

PHILIS *revenant de sa frayeur &
regardant tendrement Mirtil.*

Le sanglier est mort! vous en avez la gloire.

Avec le Sanglier expire ma rigueur;

Et sur luy, cher Mirtil, vous avez la victoire,

Bien moins que sur mon cœur.

MIRTIL.

De cet aveu que mon ame est charmée!

Vous goûtez le plaisir d'aimer & d'être aimée.

MIRTIL & PHILIS.

Que l'amour a de ruse,

Pour soutenir ses droits!

D 2

Une

Une Belle, en vain, refuse:
De se rendre à ses loix.
Jusqu'à l'épouvante,
Que cause un danger,
Tout peut engager:
Une indifferente.

MIR TIL.

Bergers, qui prites part à ma vive douleur,
Accourez, accourez, celebrez mon bonheur.

SCENE DERNIERE.

MIR TIL, PHILIS, TROUPE DE BER-
GERS & DE BERGERES.

UN BERGER.

A l'amour il faut se rendre,
Malgré le tourment
Qu'on souffre en aimant.
Que sert-il d'attendre?

Qui.

Qui de nous pourroit se deffendre
D'un amoureux engagement ?
Tous les soins qu'un cœur peut prendre
Contre un Vainqueur si puissant,
Ne servent jamais qu'à rendre
Son Triomphe plus éclatant.
A l'amour il faut se rendre
Malgré le tourment.
Qu'on souffre en aimant,

UN AUTRE BERGER.

Les Ris, & les Jeux innocents
Ont choisi nos Bois pour retraites ;
Les Cœurs sincères, & constants,
Y goûtent des douceurs parfaites.
Venez, venez, jeunes Amants,
Profitez de l'âge où vous êtes.
Nos plaisirs, toujours renaissans,
Rendent les ames satisfaites.
Les Ris, & les Jeux innocents
Ont choisi nos Bois pour retraites.

PHI.

PHILIS.

De tous les maux, Mirtil, que je vous ay causez,
L'Amour, & me punit, & vous en vange assez.
Ne songez qu'à vôtre victoire;
Oubliez, Mirtil, ma rigueur.

MIRTIL.

Je n'en veux garder la memoire,
Que pour mieux sentir mon bonheur.

MIRTIL & PHILIS.

Que nos chaînes soient éternelles;
Que nos flammes soient mutuelles;
Que les plus constantes ardeurs
Unissent à jamais nos cœurs!

LE CHOEUR,

De Mirtil chantons la victoire,
Celebrons son amour, son bonheur, & sa gloire.

Ballet General.

F I N.



70 49 BK

70



1018

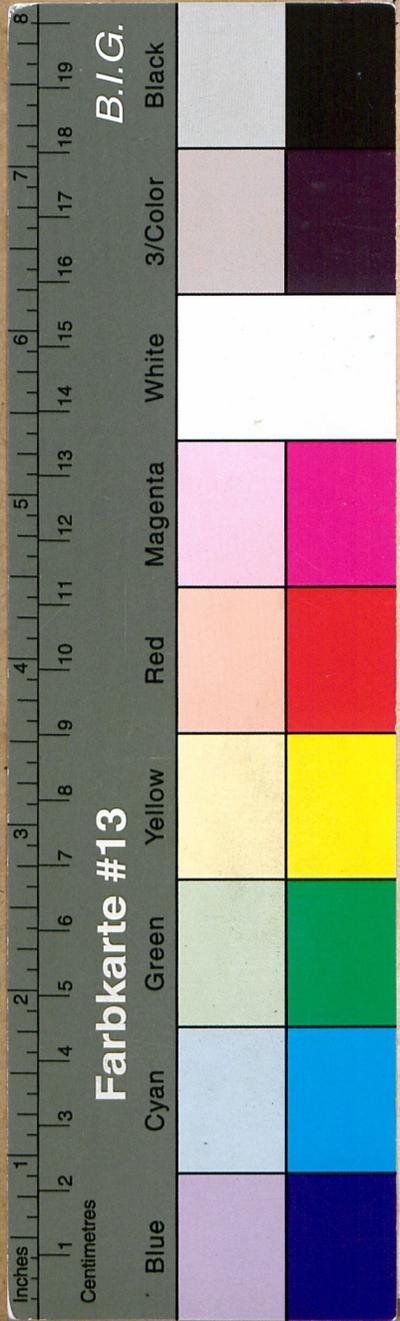
ULB Halle
007 371 020

3



48,35.

V. 2.
49.



MIRTIL,
PASTORALE
en Musique,
Ornée de Ballets:
 Avec
UN PROLOGUE,
 Sur
LA NAISSANCE
 De
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
HEREDITAIRE DE
SAXE;

*Représentée par les Pensionnaires dans les
 Plaisirs du Roy.*

A DRESDEN, chez Jean Conrad Stöffel, Imprimeur de la Cour.
 M DCC XXI.

